

Vendredi saint 2016 : Philippiens 2, 5 à 11, Jean 19, 1-30

**« Voici l'homme, voici Dieu »**

Dans le récit de la Passion selon Jean, il y a une scène qu'on peut interpréter (comme souvent chez cet évangéliste) dans un double sens : lorsque Pilate fait sortir Jésus revêtu du manteau pourpre et de la couronne d'épines de la dérision dans la cour de son palais, il le présente aux autorités juives en disant : **« Voici l'homme »**, le fameux **« Ecce homo »** de la traduction latine qui a inspiré tant de tableaux. Bien sûr, ce n'est qu'une parole de présentation à la foule, voici l'homme que vous demandez... mais cette parole peut avoir un sens beaucoup plus profond, et l'évangéliste transforme Pilate en prophète, en confesseur bien malgré lui, **« Voici l'homme » par excellence, l'homme tel que voulu par Dieu, l'homme dans ce qui le fait être pleinement humain, voici le vrai homme !**

Mais, et c'est tout le paradoxe, ce n'est **pas le surhomme à l'orgueil triomphant**, l'homme de pouvoir au sourire Pepsodent, l'homme idéal de nos publicités à qui la vie semble avoir épargné toutes les épreuves, triomphant, toujours jeune et bronzé... mais c'est **l'homme tel que nous ne voudrions pas l'être : l'homme humilié, rejeté, moqué, l'homme désarmé** sur lequel retombent toutes les violences des puissants de ce monde. Comme l'écrit le poète Jean Grosjean :

**« L'homme que Dieu a inventé est fustigé dès Adam. Roi de son âme, il est blessé par sa couronne. Sa pourpre est faite de son sang. Les sociétés mêmes sont des forces naturelles qui le bafouent »**

C'est cet homme qu'il nous est donné à voir, à contempler. Les cantiques d'ailleurs que nous chantons à Vendredi saint nous invitent à cette contemplation paradoxale : *« O douloureux visage de mon humble Seigneur ! O tête sous l'outrage ! O front sous la douleur ! Plein des beautés divines dans les cieux infinis, c'est couronné d'épines que je te vois ici »*

Il ne faudrait pas la transformer en une **contemplation morbide**, une sorte **d'exaltation de l'humiliation**, conduisant à une **piété doloriste** qui recherche la souffrance pour la souffrance, une **spiritualité masochiste**... Certaines représentations des scènes de la Passion, certains films n'ont pas échappé à ce piège ! C'est plutôt **une prise de conscience** : Dans la Passion et sur la Croix, nous contemplons Jésus qui va jusqu'au bout de sa vie donnée pour les autres, de son amour, de sa compassion infinie, car il ne faut pas oublier que **c'est toute sa vie qui est une vie donnée où l'autre souffrant, humilié, rejeté, est placé au centre de son attention, de sa prière, de ses actions**... Sa mort est bien la conséquence ultime de tout ce qu'il a vécu tout au long de son ministère.

Il y a la prise de conscience **des conséquences de l'Amour qui se donne**, et c'est en cela que Jésus est **l'homme dans sa plus grande humanité**, l'homme par excellence, et alors comme en miroir, **la prise de conscience de la cruauté et de la violence des êtres humains** qui ridiculisent, bafouent, insultent ou renient l'Amour. Dans le récit de la Passion, nous voyons **toutes ces puissances se déchaîner et s'allier pour fomenter la mort du Juste**, la mort de

l'Homme : **l'orgueil des autorités religieuses** qui utilisent Dieu pour leurs avantages, qui pensent défendre son honneur en mettant un homme à mort, qui prennent en quelque sorte la religion en otage (et l'actualité nous donne de malheureusement tristes exemples de ce déchaînement de violences sous prétexte de défense de la pureté de la religion !!), mais aussi **l'orgueil des pouvoirs politiques humains**, figurés par Ponce Pilate, marionnette hésitante, qui croit posséder un pouvoir absolu, et qui n'est que le jouet de forces qui le dépassent. Mais aussi **notre orgueil « ordinaire »**, lorsque nous prenons toute la place et que nous nous plaçons au centre, créant ainsi des rapports faussés aux autres, comme nous l'avons vu lors des prédications de Carême sur ces « maladies de l'âme » que sont les « péchés capitaux ». Cette contemplation peut alors nous permettre de **contrer cet orgueil qui nous est si naturel, pour laisser monter « en nous » (comme dispositions intimes) ou « entre nous » dans la communauté de l'Eglise les mêmes dispositions qui étaient en Christ et choisir alors la voie de l'humilité**, comme l'affirme Paul aux Philippiens.

Mais Pilate, en présentant Jésus, aurait pu aussi dire « **Voici Dieu** » ! Car Jésus est bien l'image du Dieu invisible, comme le dit l'hymne aux Colossiens, ou « de forme divine » comme l'affirme l'hymne aux Philippiens, ce qu'il affirme lui-même dans l'évangile de Jean : « *Qui m'a vu a vu le Père* ». En contemplant la Croix, **nous ne contemplons pas seulement l'homme dans son humanité dépouillée de tout orgueil, l'homme qui va jusqu'à l'extrême de l'Amour, dans une vie donnée, sans rien retenir pour soi, mais nous contemplons aussi le Dieu véritable, celui qui se « vide » de sa divinité pour participer à l'histoire humaine, sous la forme d'un simple serviteur, et qui va jusqu'au bout de l'abaissement par la mort en Croix**. C'est bien le cœur de notre foi qui est là en jeu ! **Dieu n'est pas le Dieu sanguinaire** qui aurait besoin du sang humain pour satisfaire sa colère (comme une certaine théologie de la Croix centrée sur le sacrifice pourrait nous le présenter), **il n'est pas le Dieu impassible** qui du Ciel assiste sans broncher aux souffrances de son Fils et aux souffrances des êtres humains qu'il a créés, **il n'est pas le Dieu « orgueilleux »** qui désirerait des êtres humains serviles et serait jaloux de leurs libertés, il est **encore moins le Dieu des armées** qui défend par la force son Nom... Mais **il est bien le Dieu désarmé** – qui s'identifie à la faiblesse, à l'impuissance, à l'humilité du Christ en croix !

Comme le dit le théologien Moltmann dans son très beau livre : *Le Dieu Crucifié* :

***« Dieu n'est nulle part plus grand que dans cette humiliation. Dieu n'est nulle part plus magnifique que dans ce don. Dieu n'est nulle part plus puissant que dans cette impuissance. Dieu n'est nulle part plus divin que dans cette humanité »***

Michel Cornuz